



RICHARD PIERRE 6 MAI 1916

Pierre Henri Clément RICHARD, né le 11 décembre 1880 à la Boissière de Montaigu, fils de Pierre RICHARD, 28 ans, Domestique, domicilié à la Chunelière de la Boissière de Montaigu et de Marie COUTAUD, son épouse, 22 ans, Ménagère.

Marié le 20 février 1909, à Nantes, avec Marie Louise TENDRON, journalière, née le 28 septembre 1887 à Chantennay sur Loire, (Loire Inférieure), Fille de Jean François TENDRON, boitier, et de Justine Irma RAQUENEAU, ménagère, domiciliés rue Blanqui à Nantes. A son mariage, ses parents étaient domiciliés à la Guyonnière.

Inscrit sous le N° 150 sur la liste de tirage du canton de Montaigu.

Appelé à l'activité le 14 novembre 1901 au 93^{ème} Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le dit jour, immatriculé sous le N° 2931. Soldat de 2^{ème} classe.

Passé dans la disponibilité le 21 septembre 1902.

Certificat de bonne conduite accordé.

Affecté au Régiment d'Infanterie de la Rochelle le 1^{er} avril 1914.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation général du 1^{er} août 1914.

Arrivé au corps le 12 août 1914. Passe dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1914.

Soldat au 123^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 6 mai 1916, au combat Verdun (55, Meuse), âgé de 36 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.

93^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE

La journée du 28 se passe surtout en marches, sans que le régiment ait été réellement engagé. Il subit seulement quelques pertes du fait de l'artillerie ennemie.

Le 28 au soir, arrive l'ordre définitif de retraite qui met fin à cette bataille de quatre jours. La situation du régiment était devenue précaire. Presque plus de cadres et peu d'hommes (la 8^{ème} compagnie a perdu en ces quatre jours 99 hommes). Un renfort est attendu, mais les effectifs sont si faibles, qu'avec les débris des 2^{ème} et 3^{ème} bataillons particulièrement éprouvés, le colonel HETET décide de former un seul bataillon dont il confie le commandement au chef de bataillon JAHAN.

La fatigue est extrême. Depuis le 25 il n'est plus question de ravitaillement. On vit de ce qu'on trouve, de pommes que l'on ramasse, de carottes, de pommes de terre que l'on déterre et que l'on mange crues.

Le 29 et le 30, le repli se continue par Vendresse, Tourteron, Ecordal, où eut lieu un engagement sérieux avant le passage de l'Aisne, engagement auquel prit part le renfort attendu, commandé par le chef de bataillon TUPINIER.

Le 31, on atteint Pauvres, après avoir subi un violent bombardement. Le bataillon JAHAN désigné comme arrière garde occupe le village.

Le 1^{er} septembre au matin ordre est donné à ce bataillon d'arrêter la poursuite de l'ennemi et de tenir le village jusqu'à une heure qui lui est fixée.

Mettant à profit les champs d'avoine, l'infanterie allemande essaie de s'approcher du village. Accueillie par le feu, de l'infanterie, elle se replie sans poursuivre son attaque. L'heure fixée pour l'évacuation du village arrive et le bataillon JAHAN commence son mouvement de repli vers Mont Saint Rémy.

Mais L'artillerie ennemie, arrivée en position, concentre ses feux entre Pauvres et Mont Saint Rémy. Aguerri par les combats précédents, les hommes font preuve d'un sang froid admirable, et c'est avec un calme absolu que se poursuit le mouvement de repli, alors que l'artillerie allemande redouble d'activité.

Arrivé vers Machault, le chef de bataillon Jahan regroupe son bataillon et peut constater que, grâce à la discipline et au sang-froid de tous, les pertes sont très minimales : quelques blessés dans chaque compagnie.

Le mouvement de repli se poursuit les jours suivants par Pont Favarger, Beine, Les Grandes Loges.

La Marne est franchie à Aulnay et le 5 au soir, le régiment atteint Lenharrée, où il cantonne. Le 6 au matin, il se porte sur Fère Champenoise.

Vers midi, le bataillon JAHAN (2^{ème} et 3^{ème}) grossi par le renfort reçu du dépôt, quitte Fère Champenoise par la route de Normée, pour aller soutenir le 64^{ème} R.I. violemment attaqué à Ecury le Repos.

Le chef de bataillon JAHAN détache en avant deux compagnies qui, à travers bois, se portent dans la direction du village, distant d'environ quatre kilomètres.

Celles-ci viennent de dépasser des batteries d'artillerie en position d'attente quand, soudain, à très courte distance, éclate une fusillade qui les décime.

Le reste du bataillon accourt et met en fuite les Allemands. L'engagement, qui n'a duré qu'une dizaine de minutes a été particulièrement meurtrier.

Des deux compagnies il ne reste au total même plus 150 hommes.

Dans la soirée, le bataillon JAHAN, renforcé par, des éléments du 293^{ème} R.I., ayant continué sa marche, vers l'objectif, reçoit l'ordre de reprendre Écury le Repos, fortement occupé par les Allemands.

Faute de moyens d'artillerie suffisants, l'attaque échoue. Dans la nuit du 6 au 7, le régiment se rassemble sur la voie ferrée de Lenharrée et Fère Champenoise avec des avant postes au nord de cette voie. La journée du 7 se passe sans opération, le régiment continuant à occuper les mêmes positions.

Dans la nuit du 7 au 8, vers 3 heures, une violente attaque allemande débouche des bois de Normée. Grâce à sa supériorité numérique et à l'état de fatigue de nos troupes, elle réussit à bousculer nos avant-postes malgré leur énergique résistance.

Les pertes sont des plus élevées, le colonel HETET tombe grièvement blessé. Les débris du régiment reçoivent l'ordre de se replier vers Euvy et Gourgauçon.

Le drapeau et sa garde se trouvent dans un petit bois près de Lenharrée, isolés du régiment, et presque entourés par l'ennemi. Le sous-lieutenant Lebrun, porte-drapeau, suivi de quelques sapeurs tente de s'échapper et de regagner la voie ferrée.

Il tombe blessé ainsi que les hommes qui l'accompagnent.

Cependant les Allemands sont tout près. Le sapeur Monfort voit le drapeau étendu auprès du sous-lieutenant Lebrun le relève et cherche une issue à travers le cercle d'ennemis qui se referme.

Blessé deux fois, il tombe, se relève et continue sa route suivi par les sapeurs Mocquart, Josse, Filuzeau. Il peut enfin atteindre la voie ferrée et remet le drapeau au capitaine adjoint Duveau.

ARCHIVES PHOTOS



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Nom : **Richard**
 Prénoms : *Pierre Henri Léonard* Surnom : _____
 ÉTAT CIVIL.
 Né le *11 décembre 1880* à *La Baillière de Montaigu*, canton
de Montaigu, département de *la Vendée*, résidant
 à *la Jugonnière*, canton de *Montaigu*, département
 de *la Vendée*, profession de *domestique cultivateur*
 fils de *Pierre* et de *Antoinette Marie*, domiciliés
 à *la Jugonnière*, canton de *Montaigu*, département de *la Vendée*
 N° *150* de tirage dans le canton de *Montaigu*

SIGNALEMENT.
 Cheveux *et*, sourcils *roux*
 yeux *roux*, front *roux*
 nez *large*, bouche *petite*
 menton *pointu*, visage
 Taille : 1 m. *77* cent. Taille rectifiée : 1 m. _____ cent.
 MARQUES PARTICULIÈRES : _____

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
 (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)
*Appelé à l'activité le 14 novembre 1901 au 93^e
 Régiment d'Infanterie. Arrivé au corps le 14 janvier
 1902. Sous le n° 2931. Soldat de 2^e classe.
 Parti sous la discipline le 21 septembre 1902.
 Certificat de bonne conduite accordé. Parti*

Dans la disponibilité
 ou dans la réserve de l'armée active.
*Affecté au Rég^t d'Inf^é de La Rochelle le
 1^{er} avril 1914. Rappelé à l'activité par décret
 de M^{le} 4^{te} au 1^{er} août 1914. Arrivé au
 corps le 12 août 1914. Passé dans l'armée
 territoriale le 1^{er} octobre 1914. Bric à
 l'ennemi le 6 mai 1916 au combat de
 Verdun (ans de décès du blessé en date du
 30 mai 1916).
 A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 93^e Régiment
 d'Infanterie du 19 août au 19-09-14
 A accompli une 2^e période d'exercices dans le 93^e Régiment
 d'Infanterie du 3 au 19 octobre 1916
 Passé dans l'armée territoriale le _____*

*Campagnes contre l'Allemagne
 du 12 août 1914 au 6 mai 1916.
 Aux armées du 2.8.14 au 6 mai 1916.*
 A accompli une période d'exercices dans _____
 commémorative de la Grande
 Guerre (Loi du 23 juin 1923)
 du _____ au _____

Pierre RICHARD